Document generated on 07/14/2025 11:15 p.m.

Culture

Quand le pouvoir des femmes se fait illusion/allusion

Louise Tassé

Volume 3, Number 1, 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1084162ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1084162ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)
2563-710X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tassé, L. (1983). Quand le pouvoir des femmes se fait illusion/allusion. *Culture*, *3*(1), 91–101. https://doi.org/10.7202/1084162ar

Article abstract

The subjective discourses of Segalen and Sennett about peasantry and urbanization in the XIXth century are questioning the production of ideology about the power of women in the family. In these studies, this ideology takes the form of an illusion/allusion because the social role of women is defined from an imaginary link that women have with their real conditions of life. The social role of women is then based on a postulate of stability of the respective roles of men and women in the households. The hypothesis of the author is that the social role of women has to be analyzed from ethicopolitical history, that is to say from the cultural expression of historical circumstances. This imply that the power of women has to be examined from the fact that they constitute what Gramsci calls a social group of civil or political society. Then, in the urban and rural family of the XIXth century, the assignation of women is ideological and their break with the social production is material.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quand le pouvoir des femmes se fait illusion/allusion

Louise Tassé
Université de Montréal

The subjective discourses of Segalen and Sennett about peasantry and urbanization in the XIXth century are questioning the production of ideology about the power of women in the family. In these studies, this ideology takes the form of an illusion/allusion because the social role of women is defined from an imaginary link that women have with their real conditions of life. The social role of women is then based on a postulate of stability of the respective roles of men and women in the households. The hypothesis of the author is that the social role of women has to be analyzed from ethico-political history, that is to say from the cultural expression of historical circumstances. This imply that the power of women has to be examined from the fact that they constitute what Gramsci calls a social group of civil or political society. Then, in the urban and rural family of the XIXth century, the assignation of women is ideological and their break with the social production is material.

Les discours subjectifs de Segalen et de Sennett élaborés à propos de la paysannerie et de l'urbanisation au XIXe siècle soulèvent la question de l'idéologie du pouvoir des femmes dans la famille. Cette idéologie se présente dans ces études sous la forme d'une illusion/allusion car le rôle social des femmes est défini à partir d'un rapport imaginaire de celles-ci à leurs conditions réelles d'existence, c'est-à-dire fondé sur un postulat d'équilibre des rôles de l'homme et de la femme au sein des ménages. Notre hypothèse est que le rôle social des femmes doit être analysé à partir de l'histoire éthico-politique, c'est-à-dire à partir de l'expression culturelle d'une conjoncture historique. Ceci implique que le pouvoir des femmes ne peut être envisagé qu'en regard du fait que celles-ci constituent ou non un groupe social de la société civile ou politique au sens gramscien du terme. Ainsi, dans la famille urbaine et rurale du XIXe siècle, l'assignation des femmes est idéologique et leur rupture avec la production sociale est matérielle.

> Voici, tout en haut d'une colline parmi les ondulations, mêlées aux nues, d'une vieille chaîne apennine,
>
> la ville, à moitié vide, bien qu'il soit l'heure où, le matin, les femmes vont aux commissions — ou bien celle où le soir dore
>
> les enfants qui courent après leur mère hors de l'enceinte de l'école.
>
> *Pier Paolo Pasolini*

À partir de deux études qui interpellent l'idéologie du pouvoir des femmes au XIXe siècle dans la paysannerie française (Segalen, 1980) et lors de l'urbanisation de Chicago (Sennett, 1980), nous voulons voir comment le discours des sciences sociales et plus particulièrement celui qui analyse le rôle social des femmes en milieux rural et urbain, peut être traversé par l'idéologie.

Pour notre définition de l'idéologie, nous nous situons au niveau de ce qu'Althusser appelle « la « conscience » de notre pratique incessante (éternelle) de la reconnaissance idéologique » (Althusser, 1970 : 31). En effet, selon Althusser, l'idéologie, tout comme l'inconscient, est éternelle (omniprésente quotidiennement) et se donne à voir même et surtout dans ce qu'on prétend vouloir dissimuler, par exemple, dans ce qui n'est pas l'objet premier d'un exposé scientifique. Ainsi chez Engels, Marx et Gramsci, — pour ne citer que ceux-ci, — on peut déceler, — surtout quand on est femme et que la femme s'y trouve posée indirectement comme le sujet en procès, — des fragments d'une idéologie misogyne où la référence à la femme sert de support pour imager de façon humoristique des rapports d'exploitation :

— Lorsque Engels (1975 : 492) a voulu démontrer qu'historiquement l'inceste n'était pas aussi répugnant qu'on avait voulu le faire croire, il fit la remarque suivante :

> ...même de vieilles « demoiselles » de plus de soixante ans épousent parfois, si elles sont assez riches, des jeunes gens d'une trentaine d'années.

— Marx (1969 : 50) en expliquant la forme de la valeur écrivit :

> La réalité que possède la valeur de la marchandise diffère en ceci de l'amie de Falstaff, la veuve l'Éveillé, qu'on ne sait où la prendre. La veuve l'Éveillé offrait beaucoup de prise car elle était grosse.

— Gramsci (1978 : 149) réfléchissait sur la passion dans la pratique économique personnelle et collective en posant entre autres la question :

> Une vieille dame qui a vingt serviteurs peut-elle éprouver de la passion à la pensée de devoir les réduire à dix-neuf ?

La question à poser dans ce cas aurait plutôt été : en quoi des femmes riches, grosses ou vieilles sont-elles plus détestables que des hommes possédant les mêmes attributs ? Mais tel n'est pas l'objet de notre propos, — pas plus d'ailleurs que celui d'Engels, Marx ou Gramsci.

Dans leurs études, Segalen et Sennett interpellent, quant à eux, non l'idée de misogynie mais l'idéologie du pouvoir des femmes, et ce, de façon non incidente mais sur la base d'un postulat sous-entendu : le pouvoir des femmes n'a pas été reconnu là où il aurait dû se faire reconnaître, en l'occurrence dans la famille. Cette idéologie se présente sous la forme d'une illusion/allusion (Althusser, 1970 : 24). Chez Segalen, est traitée l'illusion de la puissance des femmes dans la société paysanne française du XIXe siècle et chez Sennett, celle de la femme forte dans les familles nucléaires de Chicago à la fin du siècle dernier. Si nous parlons d'illusion, c'est parce que nous postulons que le rôle social des femmes, tel que représenté par Segalen et Sennett, est défini à partir d'un rapport imaginaire des femmes à leurs conditions réelles d'existence dans la paysannerie et lors de l'urbanisation.

Le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre analyse de ces deux illusions est inspiré principalement de certains éléments de l'appareil conceptuel gramscien sur les intellectuels, les idéologies et l'État. Notre hypothèse est la suivante : les femmes du XIXe siècle en milieux rural et urbain n'avaient de pouvoir (que celui-ci se nomme idéologiquement puissance ou force) qu'en autant qu'elles constituaient un groupe social de la société civile ou politique. Un tel groupe, au sens gramscien du terme, aurait pu parvenir à une conscience politique collective et ultimement constituer le pouvoir d'État. Faute de cette condition, le pouvoir des femmes n'aurait été qu'illusoire. Notre intention dans ce texte est de démontrer en quoi les illusions véhiculées par Segalen et Sennett sont en réalité des productions idéologiques « arbitraires, rationalistes et voulues » (Gramsci, 1975 : 207), c'est-à-dire des idéologies qui faussent l'historicité du rôle social des femmes. Ce faisant, elles nuisent au mouvement des femmes dont les « intellectuelles » cherchent à interroger l'histoire selon une perspective féministe, en analysant les contradictions que pose la division sexuelle du travail.

Les idéologies chez Segalen

Pour prouver l'existence, — dans la société paysanne française du XIXe siècle, — d'une « puissance féminine reconnue » mais mal représentée par l'imagerie populaire, Segalen s'appuie sur les notions de participation des femmes aux tâches productives et de complémentarité des rôles dans cette forme de production. Elle affirme :

> La culture paysanne reconnaît que la renommée des maisons repose sur le mari et la femme dont les tâches et les rôles sont complémentaires, solidaires et étroitement imbriqués. On est loin d'une femme dépendante et infériorisée. Pourtant, tout un discours est tenu sur l'autorité masculine et la subordination féminine. Chansons, proverbes et dictons créent une image du couple éloignée de la pratique des comportements (Segalen, 1980 : 167).

Selon elle, quels que soient la valeur de la participation des femmes au travail, le modèle du ménage, le type de famille ou les contradictions que ces situations soulèvent, l'important demeure que les

femmes soient insérées dans une structure de production (entendre organisation de l'exploitation agricole) et qu'elles y fonctionnent (entendre qu'elles y travaillent). Nous nommons cette démarche structuro-fonctionnaliste, c'est-à-dire présentant une simple description de l'organisation socio-structurelle du ménage et ne constituant en rien une analyse structurale de l'imagerie relative à l'amour, au mariage ou à la sexualité par exemple. Ainsi le sens caché des chansons, des proverbes et des dictons n'est pas dévoilé et les images révélées mises en relation entre elles et avec celles d'autres sociétés se rapportant au même sens. Chez Segalen, ce sens est plutôt reporté au niveau des propres intentions de l'auteur. Par exemple, dans son interprétation d'un proverbe qui dit : « Bon Dieu d'en haut, prends ma femme, laisse mes chevaux », Segalen affirme qu'il ne faut pas prendre ces expressions au pied de la lettre car elles « montrent plutôt l'importance qui est attachée au travail des animaux et des humains » (1980 : 105). Elle ne pose pas plus la question de savoir pourquoi l'imagerie populaire associait si fréquemment femmes et animaux.

L'étude de Segalen ne constitue pas, d'autre part, une analyse matérialiste historique du travail des femmes. Si ce fut le cas, la participation des femmes aux tâches productives serait apparue non comme un fait unique et abstrait mais, historiquement, dans toute sa pérennité pouvons-nous dire, et cette participation aurait été mise en relation avec la valeur de la force de travail. Mais Segalen (1980 : 8) préfère avancer :

> La place de la femme dans la famille rurale est elle aussi unique. Même si le droit a fait d'elle une inférieure, on verra qu'elle est considérée comme une productrice, et comme telle entretient un lien privilégié avec la terre.

L'étude de Segalen ne constitue pas plus une analyse féministe du pouvoir des femmes dans la société paysanne. L'analyse féministe étudie les rapports d'oppression et les rapports d'exploitation dont sont victimes les femmes alors que Segalen (1980 : 8) introduit son étude en présentant l'infériorité sociale des femmes comme un cliché :

> La famille, dit-elle, n'est plus élargie, soit, elle était souvent composée seulement, comme dans nos villes d'aujourd'hui de parents et des enfants, cela est admis. Mais elle était « patriarcale », l'autorité du mari sur sa femme était complète, et la subordination de celle-ci était acceptée par tous. *Tel est le cliché encore vivace*. Qu'il s'agisse de regretter ce bon vieux temps, qu'on y fasse référence comme à un modèle capable de résoudre la crise de notre société, ou qu'au contraire on projette violemment une telle attitude comme le font les discours féministes, la *croyance* en une autorité absolue du mari sur sa femme, et plus généralement en la domination du groupe masculin sur le groupe féminin *a toujours la vie dure.*

À la suite de ce propos nous pourrions dire que les croyances continueront d'avoir la vie dure tant que se diffuseront des idéologies comme celles véhiculées par Segalen qui masquent le sens caché de ces croyances[1]. En réalité, ce que fait Segalen, c'est une production d'idéologie à partir d'un postulat d'équilibre dans la répartition des tâches au sein de la paysannerie. Elle le fait à son corps défendant en reprochant aux folkloristes d'être ethnocentristes car il semblerait que le modèle de domination du mari sur la femme dans la culture paysanne imprégnerait si fort l'esprit de ces derniers qu'ils ne le discuteraient même pas. Elle dit en effet (Segalen, 1980 : 173) :

> Si l'on a voulu voir dans cette absence de la femme de la table un symbole de son infériorité, n'est-ce pas en raison d'une approche ethnocentriste ? (...) ... la femme rurale serait traitée comme une servante puisqu'elle apporte les plats à table. Or, la mère de famille a la *responsabilité* des repas : c'est une tâche qui, pour être bien faite, exige qu'elle soit disponible.

Le sens des responsabilités et même la fierté des femmes du milieu agricole dans l'accomplissement de leurs tâches ne sont plus à démontrer. Certaines anthropologues les ont vérifiés sur le terrain (Reiter, 1975 : 272) et d'autres les ont interprétés en terme d'autorité de façon justement à ne pas confondre cette autorité que possèdent les femmes dans le ménage rural en vertu de leur rôle de mère et de travailleuse, avec le pouvoir juridico-politique et économique qu'elles n'ont pas par ailleurs (Young, 1978 : 134). Ce que fait au contraire Segalen, c'est psychologiser la question, c'est-à-dire se substituer à la conscience des femmes et ainsi l'idéologiser, tout en prétendant la rapporter à l'organisation socio-structurelle du travail.

Ainsi, nous allons voir que les idéologies de Segalen sur la division sexuelle du travail produisent l'idée de complémentarité des sexes ; celles sur l'espace rural, l'idée du contrôle du sol par les paysans ; celles sur le pouvoir, l'idée de la double puissance des femmes ; celles sur la sexualité, l'idée du pouvoir maléfique des femmes ; celles sur l'amour paysan, l'idée de la justification de la violence symbolique et physique faite aux femmes ; et finalement, celles sur la reproduction sociale, l'idée de l'acceptation de l'autorité masculine par les femmes.

Même s'il existe souvent une organisation familiale du travail fondée sur la séparation des sexes, il ne faut pas, selon Segalen, accorder plus d'importance qu'il ne faut à la division sexuelle du travail.

La simple raison donnée est que l'on ne peut établir de modèles d'organisation et de comportement de la répartition des tâches. Elle écrit :

Cette interchangeabilité (des tâches) donne à réfléchir sur les stéréotypes que les observateurs du XIXe siècle ont accumulés et sur une redéfinitation, peut-être, *une élimination*, du terme domestique (Segalen, 1980 : 107).

Cette économie de l'analyse de la division sexuelle du travail, donc de la valeur du travail productif et du travail domestique des femmes, Segalen la réalise en proposant l'idée de complémentarité des sexes grâce à laquelle la société paysanne fonctionnerait et se reproduirait de façon équilibrée. C'est dans les organisations familiales contemporaines et non dans celles d'autrefois qu'il y a, selon elle, une prééminence incontestable du mari car celui-ci est le chef de l'exploitation et dans une ferme moderne la femme est privée de son rôle de productrice. Il s'ensuivrait ainsi un déséquilibre au sein du couple, une disparition de la complémentarité mari-femme sur laquelle était fondée l'organisation traditionnelle du travail.

Mais, l'idée de complémentarité dans l'accomplissement des tâches et celle du rôle de productrice des femmes, ne nous ont jamais renseignées, ni aujourd'hui, ni historiquement, sur la question du pouvoir des femmes dans quelles que formations sociales que ce soient. Les femmes ont toujours été « complémentaires » (Parsons, 1955 : 22-23-24 ; Mead, 1970 : 98) et productives dans les sphères du travail social et domestique (Engels, 1975 : 594-595). Cela va de soi sinon nous ne parlerions pas de division sexuelle du travail. Les femmes sont encore productives dans les exploitations agricoles françaises. À ce sujet, Delphy (1978 : 47) dit :

Dans les exploitations agricoles, les femmes participent à toutes les productions : aussi bien celles destinées au marché que celles destinées à l'auto-consommation comptable ; ceci est vrai des hommes aussi. Mais, de surcroît, elles seules effectuent certaines productions autoconsommées et désignées sous le terme de « travail ménager ».

Delphy veut faire remarquer ici le fait que le travail des femmes reconnu comme travail professionnel dans l'exploitation agricole française est celui qui est comptabilisé. Or, le travail ménager n'est pas comptabilisé même si certaines formes d'auto-consommation, tel le fait de faire boucherie sur la ferme, sont reconnues comme étant du travail professionnel par la Comptabilité nationale.

Donc, ce dont nous sommes certaines, c'est que les femmes occupent un double emploi dont un n'est pas valorisé, économiquement et idéologiquement. Par ailleurs, le rôle de productrice des femmes, que Kirsch (1974) n'a pas jugé pertinent d'analyser en termes de complémentarité, ne peut être mis, selon celle-ci, en relation directe avec le statut des femmes. Cet auteur (1974 : 26) écrit à ce sujet :

Le fait que les femmes participent activement à la production, qu'elles l'assurent en majorité ou même totalement, ne suffit habituellement pas à leur procurer un statut élevé. Ainsi, dans les sociétés Kuni, Puni et Tsangui du Congo, étudiées par P.P. Rey, les femmes bantou sont très importantes dans l'agriculture (...) Pourtant, leur statut social est très inférieur à celui des hommes. En fait, elles ont avec les pygmées, considérés dans ces sociétés comme des esclaves, des relations d'égal à égal...

Au sujet par ailleurs du développement de l'espace rural, Segalen parle du « désir profond de contrôler l'avenir de l'exploitation » qu'auraient eu les paysans et qui aurait réglé la stratégie économique familiale. Les questions à poser ici sont de savoir comment peut s'évaluer ce désir et comment peut-être utilisé ce mot (à part le fait qu'il puisse être l'expression du propre désir de Segalen) quand on procède comme le fait Segalen à partir de sources historiques. Même motivé, ce désir posé comme point capital évite l'étude du processus de pénétration du capital dans l'agriculture française et réduit le développement de l'espace paysan à la seule volonté de ceux-ci de « créer des alliances assurant l'accession à la propriété du sol, en développant sa surface, ou encore limitant son morcellement » (Segalen, 1980 : 19). Malheur à ceux et à celles qui n'auraient pas suivi la volonté du moi-dieu-ethnohistorien...

C'est l'idée du contrôle du sol par les paysans qui est exprimée ici. Qu'on se souvienne du cas de Pierre Rivière (Foucault, 1973) qui croyait vivre dans un univers régi par la loi des femmes et devait, dit-on, endurer quotidiennement l'invivable. Il fut accusé d'avoir tué sa mère, sa sœur et son frère en raison de sa folie. Il écrivit en prison un long témoignage d'une extrême lucidité pour expliquer son geste en révélant de ce fait les conditions du contrat qui liait les paysans à la terre. À la lumière du cas de Pierre Rivière, il a pu être constaté que les paysans français croyaient avoir conquis une libération juridique avec l'avènement du nouveau régime. Mais l'ordre de la nouvelle société libérale avait disposé ses instances de contrôle à l'intérieur du contrat lui-même donnant aux paysans le goût de la propriété, les incitant au travail mais les tenant en main et perpétuant les hiérarchies et les inégalités cette fois selon le faux-semblant du librement consenti (Foucault, 1973 : 247).

L'idée de la puissance des femmes quelquefois double, — « à l'égard de sa maisonnée et de son

homme », quelquefois une, — « parce qu'elle est la maîtresse de la maison », forme la trame du discours de Segalen. Idée très tenace qui réfère constamment à la responsabilité des femmes dans le ménage et à la complémentarité des sexes :

Si la puissance masculine sur la famille est affirmée par les folkloristes dans un discours idéologique qu'il conviendra d'analyser, certains observateurs plus fins notent *la part de responsabilité* qui incombe à la femme. Au-delà des tâches qu'elle doit accomplir, les qualités qui font d'elles une « bonne ménagère » rejaillissent directement sur la maisonnée, sur sa réputation, sur son honneur. Comme le mari porte l'honneur familial à l'extérieur, du plus social au plus intime, la femme exerce sa double puissance, à l'égard de sa maisonnée et de son homme (Segalen, 1980 : 127).

Ainsi, même si Segalen remarque l'absence des femmes au sein des groupes constituant le pouvoir civil et politique de la société paysanne, et signale que les rares associations féminines avaient avant tout des fonctions de dévotion, elle qualifiera le pouvoir des hommes « d'apparent, d'officiel » et entérinera une réalité qu'elle avait tout d'abord remise en question, — le travail domestique, — pour affirmer le pouvoir des femmes :

Mais si l'homme assure la médiation politique entre la famille et la société, la femme est chargée des relations religieuses avec la communauté catholique auprès de laquelle elle incarne le groupe domestique (Segalen, 1980 : 160).

Elle interprétera par ailleurs des proverbes relatifs à l'enfermement des femmes (« Jamais femme ni cochon ne doit quitter la maison » (Dauphiné) en psychologisant la volonté de la femme de ne pas subir les agressions du dehors et en projetant sa propre crainte des féministes :

Son travail extérieur conduit nécessairement la femme au dehors, mais la norme (...) est de la retenir chez elle (...) ...la femme renfermée ne subira pas les agressions du dehors ; *elle n'ira pas se joindre aux femmes* dont la puissance en tant que groupe est redoutée par la société des hommes ; elle évitera aussi le contact avec les autres hommes[2] (Segalen, 1980 : 125).

C'est en interprétant certains proverbes de la paysannerie française que Segalen fait passer l'idée du pouvoir maléfique des femmes qu'elle déduit de la crainte des hommes à l'égard des appétits sexuels des femmes. Selon elle, à cause de ces appétits, les femmes risquaient de réduire les hommes à leur merci mettant ainsi en jeu l'ordre social dont le modèle exigeait qu'elles soient soumises. Ainsi, les hommes n'auraient pas été indifférents au plaisir des femmes comme le supposent les études de Shorter (1977) et de Flandrin (1975) mais, ils auraient craint ce plaisir. D'ailleurs, ajoute-t-elle, les hypothèses de ces derniers sur l'indifférence des hommes au plaisir des femmes sont douteuses du fait de leurs sources, démographiques et ecclésiastiques. Quant aux amours paysannes, il faut, à son avis, les envisager par rapport à l'organisation communautaire du cadre physico-spatial de l'exploitation paysanne et surtout ne pas s'arrêter à la signification de la brutalité envers les femmes que les chants et proverbes contiennent. Elle fait ce commentaire :

Faire sa cour à coups de poing, n'est-ce pas une façon de mesurer les capacités physiques d'une future épouse, qualités qui sont primordiales dans la vie rurale traditionnelle (Segalen, 1980 : 22).

Finalement, les contradictions exprimées en termes d'autorité ou de soumission que contiennent les rapports hommes-femmes dans la société paysanne française au niveau de l'organisation du travail et des relations affectives, ne sont pour Segalen que l'expression « du maintien de l'image d'une relation normative » nécessaire à la reproduction sociale du groupe que les folkloristes ont confondue avec la pratique. Car...

le ménage rural doit (d'où vient ce sens du devoir ?) maintenir l'image de l'autorité masculine vis-à-vis du groupe social, afin de respecter la norme qui commande la reproduction du groupe social (Segalen, 1980 : 180).

L'auteur ne nous explique pas d'où venait cette norme, c'est-à-dire comment l'idéologie dominante se matérialisait dans les pratiques qu'elle décrit.

Les idéologies chez Sennett

Contrairement à la démarche de Segalen, celle de Sennett ne consiste pas à mettre en évidence le pouvoir des femmes dans une forme de production donnée, même si l'auteur se réfère à l'existence de la « femme forte » dans les familles nucléaires du quartier Union Park de Chicago au début de l'industrialisation. Cependant, il se sert de cette idéologie pour étudier la « faible figure » du père qui aurait eu, semble-t-il, une influence désastreuse sur l'orientation professionnelle des fils (celle des filles n'étant pas dans ce cas étudiée) appartenant à des types de familles qu'il oppose en se référant à Ariès, aux familles étendues. Il écrit :

Les données sur Union Park indiquent, me semble-t-il, le déclin progressif du père de la famille urbaine à mesure que les foyers de type intensif se muaient en groupes primaires de défense contre les forces nouvelles de la cité industrielle. Nous allons tenter d'expliquer dans les pages suivantes comment il a pu perdre son agressivité et avec elle une part de sa virilité au sein de cette culture, en se

retranchant à l'abri de sa famille. (...) ...ces hommes et ces femmes de Union Park étaient très exactement ceux qui figurent dans les descriptions d'Erickson, avec une « Mom » qui détient le pouvoir et des enfants pour qui le père ne compte pour ainsi dire pas. Le père indépendant et actif de l'époque de Tocqueville n'existait plus parmi ces bourgeois tranquilles, dotés d'une épouse volontaire (Sennett, 1980 : 180).

Sennett raisonne comme s'il avait fallu à tout prix que ce manque d'énergie des pères soit compensé par la force des mères. Il faut bien chercher une ou un coupable (Kleist, 1970 : 83-84). Si bien que l'on ne sait plus très bien si c'est la théorie de la complémentarité parsonnienne[3] ou celle des vases communiquants qui est appliquée dans son étude. Nous pouvons dire cependant que, comme chez Segalen, s'il y a une quelconque circulation du pouvoir des femmes, c'est d'une circulation d'idéologies qu'il s'agit, fondée sur un postulat d'équilibre des rôles de mari et de femme.

Notre intention ici n'est pas de vérifier l'hypothèse de Sennett de la faiblesse et du repliement des pères dans les familles nucléaires, ni d'entériner celle de l'articulation entre l'urbanisation de Chicago et les différentes formes de familles, mais d'examiner, dans le discours de cet auteur, ce qui se dissimule derrière l'image de la femme forte, sorte de miroir inversé de l'image du mari faible.

Car, peuvent être véhiculées nombre d'images sur le rôle social des femmes lorsque sont étudiées les transformations de la famille en regard du développement des sociétés. Comme l'ont fait, par exemple, Ariès (1973) et Shorter (1975) en présentant par ailleurs certaines illustrations pertinentes de l'organisation socio-structurelle de la vie familiale. Mais Ariès adopte trop souvent à l'égard de la femme un ton de blâme qui étonne vue la neutralité de l'ensemble de son propos. Ainsi, il dit en parlant de la naissance du sentiment de l'enfance :

...le sentiment de l'enfance s'est éveillé d'abord au profit des garçons, tandis que les filles *persistèrent*[4] plus longtemps dans le mode de vie traditionnelle qui les confondait avec les adultes : nous serons amenés à observer plus d'une fois *ce retard des femmes* à adopter les formes visibles de la civilisation moderne, essentiellement masculine (Ariès, 1973 : 89).

Quant à Shorter, il prend d'emblée et tout au long de son exposé, le ton du « sujet qui sait de quoi il parle », en écorchant au passage l'historicité de l'infériorité sociale des femmes. Il déclare en effet :

...l'une des principales questions que pose la nouvelle histoire des femmes est la suivante : de quel pouvoir les femmes disposaient-elles dans le passé ? *Pour obtenir le meilleur effet*, il convient de répondre qu'il était nul, l'histoire des femmes ne pouvant qu'être celle d'une répression noire comme la nuit. Il s'avère au contraire que, *dans leur domaine particulier les femmes étaient toutes-puissantes*[5] (...) Aujourd'hui, au contraire, le « pouvoir » individuel des femmes est considérablement amoindri du fait qu'elles doivent partager avec les hommes tout ce qui relevait traditionnellement de leur seul contrôle. Au sein du mariage moderne, où les époux sont des compagnons l'un pour l'autre, mari et femme se consultent et coopèrent sur tous les sujets imaginables, réduisant en conséquence leur domaine autonome respectif (Shorter, 1977 : 83).

Ces propos nous rappellent ceux de Segalen et vont dans le même sens que ceux de Sennett quand il aborde la question du rôle social des femmes en le psychologisant à partir de la notion de complémentarité. Interprétant un récit de F.B. Wilkie sur la vie à Union Park en 1879, il écrit ainsi qu'il est possible que l'attitude de domination agressive des femmes ait été le fruit du sentiment d'infériorité que leur inspirait leur appartenance de classe :

La honte de soi et des siens trouve une issue naturelle dans l'agressivité, le « défoulement » sur quelqu'un d'aussi proche qu'un mari. Mais cela ne suffit pas à expliquer la douceur et le repli familial de ces époux (Sennett, 1980 : 57).

Nous pouvons relativiser ce genre de réductionnisme et analyser le rôle social des femmes à partir d'une perspective féministe à l'aide par exemple de la « pratique théorique » (Peraldi, 1981 : 107-111) du structuralisme et/ou du matérialisme historique et/ou encore de la psychanalyse mais surtout pas celle d'Erickson, — à laquelle se réfère Sennett, — ni celle qui a été « commercialisée » par l'idéologie du libéralisme américain.

Avant d'examiner la production d'idéologies de Sennett, il nous apparaît important de rappeler pour mémoire la pertinence d'une réflexion de Gramsci sur le rôle de Ford en tant qu'intellectuel organique et industriel quand on étudie, comme Sennett prétend le faire, les transformations de la famille et l'apparition d'un « nouvel homme » dans l'industrialisation :

Il faut remarquer que les industriels (et particulièrement Ford) se sont intéressés aux rapports sexuels de ceux qui sont sous leur dépendance et, d'une façon générale, de l'installation de leur famille ; les apparences de « puritanisme » qu'a pris cet intérêt (comme dans le cas de la « prohibition ») ne doit pas faire illusion ; la vérité est que le nouveau type d'homme que réclame la rationalisation de la production et du travail, ne peut se développer tant que l'instinct sexuel n'a pas été réglementé en accord avec cette rationalisation, tant qu'il n'a pas été lui aussi rationalisé (Gramsci, 1975 : 692).

Pour rester symétrique, comme le pouvoir mâle aime bien que l'ordre des choses soit (Irigaray, 1974), nous reposons/replaçons les idéologies « trouvées » chez Segalen dans le discours de Sennett. Ainsi, nous constatons que les idéologies sur la division sexuelle du travail produisent chez ce dernier l'idée du renversement des rôles d'autorité de l'homme et de soumission de la femme ; celles sur l'espace urbain, l'idée de la famille-refuge ; celles sur le pouvoir, l'idée de la femme forte, autoritaire et dominatrice ; celles sur l'amour, l'idée de l'abstinence sexuelle ; celles sur la reproduction sociale, l'idée de la mobilité ascendante des fils.

Fidèle disciple du fonctionnalisme américain, Sennett découvrira que la famille nucléaire n'était pas si bénéfique pour le développement de la personnalité des fils que Parsons l'avait tout d'abord supposé[6]. Il propose alors deux types de familles urbaines : nucléaire-intense et étendue. D'une part, dans la famille étendue, la présence d'adultes travaillant à l'extérieur aurait eu un effet positif sur l'orientation professionnelle des fils. D'autre part, dans la famille nucléaire-intense de Sennett, la femme ne travaillait pas à l'extérieur parce qu'une « mère de famille respectable restait à la maison ». À ce sujet, Ehrenreich et English (1979) ont expliqué comment la fabrication de la ménagère bourgeoise américaine du début de l'industrialisation devait être mise en relation avec l'appartenance de classe des femmes[7]. Chez Sennett, par contre, les rapports de classes sont posés soit en termes culturalistes de « cloisonnement-décloisonnement des classes sociales » (1980 : 90), soit en termes de strates selon les revenus, et la question spécifique du rôle social des femmes est ignorée. Car, si Sennett constate une division sexuelle du travail (séparation des tâches productives et des tâches domestiques dans les familles nucléaires), ce qu'il met en évidence, c'est l'idée d'un renversement des rôles, lequel aurait eu, comme nous le disions, une influence néfaste sur l'orientation professionnelle des fils. Il écrit qu'à Union Park, pendant la période de prospérité (1850-1870) :

> ...le père détenait sans conteste le rôle d'autorité et le pouvoir moral, l'épouse et les enfants s'inclinant devant son jugement. Sous le règne des classes moyennes (1870-1890), les rôles semblent inversés. Les femmes sont décrites comme les chefs de famille, ou du moins comme indépendantes de la volonté maritale, et les hommes comme des êtres passifs, dans leur foyer et dans leurs relations immédiates au sein de la communauté, leur fonction se limitant à assurer le revenu nécessaire à la subsistance de leur famille (Sennett, 1980 : 67).

C'est le monde à l'envers ! L'idée de rôles très caractérisés (entendre moralisés) de l'homme, de la femme et par conséquent, des enfants dans la famille de l'ère industrielle en particulier, reprise par Sennett pour les besoins de son étude, est sans doute à chercher au niveau d'une interprétation culturaliste de la théorie freudienne institutionnalisée (Peraldi, 1981 : 108-109). Ce qui est tendancieux dans ce cas, ce n'est pas la qualification de ces rôles en soi (nous pouvons trouver dans différentes sociétés des femmes autoritaires ou des hommes soumis, Mead, 1949 : 148-149), mais l'idée sous-jaçente qu'elle contient, à savoir le supposé pouvoir des femmes et le blâme envers celles-ci parce qu'elles ne restèrent pas à « leur place ». Selon Sennett, en effet, étant donné l'image de faiblesse et d'innocence que les femmes étaient censées incarner selon les canons de l'époque, le petit nombre de femmes indépendantes économiquement n'était pas surprenant. Le fait surprenant selon nous, est de constater comment Sennett ne s'interroge pas sur sa propre production d'images.

Quant aux autres idéologies produites par Sennett, elles se situent dans le prolongement de celle du renversement des rôles du mari et de la femme, la culture urbaine étant cependant toujours posée comme relativement déterminante. À Union Park, selon lui, l'homme se protège « contre le désordre et la diversité des villes et c'est ce processus de protection qui justifie les configurations familiales et professionnelles en 1880 » (Sennett, 1980 : 141). Ainsi, dans cette idéologie véhiculée sur l'espace urbain, nous trouvons la famille-refuge où règnerait une femme forte, autoritaire, dominatrice, soit la mère qui a la charge de l'éducation des enfants. C'est encore l'idée du pouvoir des femmes de même que celle de blâme à l'égard de celles-ci pour avoir failli à leur tâche d'éducatrice qui servent de support à son argumentation. Sennett (1980 : 23) écrit :

> Ordre délibérément dressé contre le désordre de l'univers industriel de Chicago ou réclusion volontaire, cette intimité et cet isolement (dans la famille-refuge) avaient finalement pour effet de couper les chefs de famille de ceux qu'ils avaient conduits jusqu'à maturité ; aux yeux des jeunes, le père passait pour un être faible, la mère paraissait forte et la qualité de l'éducation reçue semblait (...) « contrefaite ».

À l'instar de Segalen, quand Sennett parle de l'amour, c'est pour dire qu'il n'était pas aussi romantique qu'il a pu être supposé, sans toutefois définir ce qu'elle et il entendent par amour romantique. Celui-ci est présenté comme une donnée, comme dans les études de Batinder (1980 : 365) et de Shorter (1977 : 279). Dans cette idéologie sur l'amour, c'est aussi l'idée de l'opportunisme des femmes qui est affirmée par Sennett. En effet, après

avoir sympathisé avec les jeunes hommes de Union Park qui, dit-il, ne pouvaient s'accorder « l'indépendance d'une vie de célibataires », Sennett examine des études psychologiques sur les différences d'âge entre les conjoints (les femmes avaient en moyenne environ dix à quinze ans de moins que les hommes) et conclue :

> ...il est vraisemblable qu'elles étaient dues (les différences d'âge) au fait que *les femmes ressentaient le besoin*[8] d'épouser des hommes « établis », estimant qu'une union dont les deux partenaires travaillaient pour assurer une sécurité financière et professionnelle n'était pas « bonne » (Sennett, 1980 : 111).

Ici, ce « besoin des femmes » peut être comparé au « désir des paysans » invoqué par Segalen. Il vient probablement du propre besoin de sécurité de Sennett. Car, même si le fonctionnalisme américain en particulier prétend pouvoir le faire, nous ne voyons vraiment pas comment des études statistiques pourraient nous permettre de généraliser à ce point à propos des besoins de personnes. À moins, bien entendu, — et ce n'est pas le cas de Sennett, — que ces études tiennent compte des manifestations de l'inconscient et/ou des rapports sociaux de production en regard des changements sociaux.

Par ailleurs, c'est dans le même ordre d'idées que Sennett aborde la question de la sexualité, en produisant l'idée de l'abstinence sexuelle des couples. Il déclare à ce sujet :

> Nous savons que les naissances étaient régulièrement espacées et hautement contrôlées, puisqu'en 1880 les familles, de façon générale, avaient une progéniture peu nombreuse. Étant donné l'absence de techniques efficaces de régulation des naissances et les réticences presqu'unanimes à utiliser les moyens mécaniques disponibles à l'époque, seule *une sévère auto-discipline conjugale*[9] permet d'expliquer cette limitation, de sorte que l'on peut dire que la taille des familles était réglée par le jeu de l'abstinence sexuelle (Sennett, 1980 : 188).

Nous imaginons facilement l'association « mère dominatrice-agressive-frustrée-abstinente » qui s'établit dans l'esprit de Sennett.

Finalement, c'est grâce à l'idée de la mobilité ascendante que se boucle le propos de Sennett sur les familles de Union Park et que le nœud se resserre autour de l'illusion du pouvoir des femmes. L'auteur se demande :

> Quelle pouvait être l'éducation des enfants dans ces familles intenses (nucléaires) centrées sur la mère ? (Sennett, 1980 : 68).

Sa réponse est qu'elle s'avèra un échec, échec du fait du renversement des rôles du père et de la mère et de ce postulat de mobilité ascendante qu'il vérifie, par ailleurs, dans les familles étendues. Dans les familles nucléaires, dit Sennett (1980 : 131) :

> la réussite professionnelle d'une génération ne se reproduisait pas, à cette époque, dans la génération suivante... (...) ...Il y avait de quoi avoir peur devant les mécanismes d'un marché du travail polyglotte, où des hommes de statut inférieur (dans les familles étendues) atteignaient par dynamisme et par ambition une situation qui les mettait en mesure de rivaliser avec les propres fils de ces bourgeois, lesquels avaient peut-être été protégés pendant la plus grande partie de leur vie, des dures réalités d'un monde soumis aux lois de la concurrence.

Pour quelles raisons cette mobilité ascendante aurait-elle dû s'effectuer ? Serait-elle un leurre de l'« utilisation néopositiviste des statistiques » comme disait Bertaux (1977 : 44-45) pour présenter son cadre d'analyse du processus anthroponomique dans les familles ? Ou bien, ne serait-elle pas plutôt posée idéologiquement comme une conséquence inéluctable de la présence de femmes fortes dans les familles nucléaires de Union Park ?

Conclusion

Notre propos n'était pas d'élaborer un discours scientifique (sans sujet) sur l'idéologie (Althusser, 1970 : 31). Nous avons voulu questionner les discours subjectifs de Segalen et de Sennett sur le rôle social des femmes dans la paysannerie française et lors de l'urbanisation de Chicago au XIXe siècle.

Ces discours nous sont apparus comme l'élaboration de ce que Gramsci appelle des idéologies arbitraires (non fondées historico-politiquement), rationalistes (formulées à partir de critères normatifs) et voulues sur le pouvoir des femmes en fonction de leur rôle social dans ces formes de développement. En effet, chez les deux auteurs, l'idéologie sur le pouvoir des femmes se fonde sur un postulat d'équilibre des rôles de l'homme et de la femme au sein des ménages, équilibre maintenu pour Segalen grâce à la complémentarité des tâches et rompu pour Sennett car la femme ne s'est pas soumise à l'homme.

Pour décoder cette idéologie, c'est-à-dire pour analyser la question du pouvoir des femmes, notre hypothèse était qu'il fallait se référer à l'historicité de l'infériorité sociale des femmes. En ce sens les deux auteurs auraient dû faire appel aux données historico-politiques des périodes étudiées pour trouver la place qu'occupaient les femmes dans la famille en regard des structures de pouvoir. Segalen et Sennett admettent que les femmes mariées étaient généralement exclues des organisations sociales et politiques des formations sociales qu'ils

étudient et qu'elles étaient présentes au sein d'organisations religieuses où elles agissaient comme dévotes (Segalen, 1980 : 158) ou dames patronnesses (Sennett, 1980 : 60). Suivant les deux auteurs, si le pouvoir des femmes ne s'exerçait pas au sein des institutions de la société civile et politique, il s'exerçait dans la famille idéologiquement considérée comme un lieu de pouvoir et il se serait manifesté sous la forme de « la puissance » ou de « la force » des femmes. Or, la famille n'était plus, comme elle pouvait l'être sous l'Ancien régime, un lieu à partir duquel pouvait se constituer le pouvoir d'État. Elle était et est demeurée, selon la terminologie althussérienne (1970 : 13-14) un appareil idéologique d'État, c'est-à-dire une institution relevant du domaine dit privé et fonctionnant à l'idéologie. En effet, dans la famille, l'idéologie dominante trouvait sa matérialité dans la socialisation des enfants et dans la division des rôles de l'homme et de la femme. Selon Hegel (1941 : 19), le but propre de la famille, son but positif, était le singulier dont l'action éthique était de prendre le citoyen comme essence universelle. Gramsci (1971 : 333) lui, ne nomma pas la famille dans la formulation de son concept d'État comprenant les organisations prétendument privées de la société civile et les appareils de pouvoir de la société politique. Mais, le dynamisme de son appareil conceptuel sur la formation du groupe social hégémonique nous permet d'évaluer l'exclusion des femmes en tant que groupe social travaillant dans la sphère domestique (la famille) qualifiée idéologiquement comme privée.

Car, si la famille est un lieu dit privé par rapport à la production sociale, ceci est en raison même du rôle social de reproductrice de la force de travail qui y est assigné aux femmes, rôle comportant des fonctions biologiques, idéologiques et matérielles. Dans la famille, l'assignation des femmes est idéologique et leur rupture avec la production sociale est matérielle. Car, dans le capitalisme, ces fonctions ne sont pas réalisées dans le cadre des rapports marchands propres à ce mode de production. Selon Gramsci, c'est le lieu où s'exerce la sexualité comme fonction de la reproduction (1975 : 690).

La famille n'est ni une institution faisant partie de la société civile ni une institution faisant partie de la société politique. En dehors du fonctionnement au sein d'une idéologie, elle n'est pas reliée organiquement au pouvoir et ne constitue donc pas un lieu à partir duquel les femmes auraient pu se regrouper pour former un groupe social, parvenir à une conscience politique collective et, ultimement, constituer le pouvoir d'État. Car, selon Gramsci (1978 : 380-381), un groupe social hégémonique se forme historiquement sur la base de sentiments de solidarité économico-corporatifs qui peuvent évoluer vers la conscience d'une solidarité d'intérêts dans le champ strictement économique, pour finalement former un groupe ayant une solidarité d'intérêts politiques, c'est-à-dire, l'État.

Ainsi, c'est en fonction de la possibilité matérielle pour les femmes mariées d'exercer des droits, — au sens juridico-politique du terme, — de se regrouper en dehors de la famille (de se former en groupe hégémonique avec ou sans les hommes) qu'aurait pu se mesurer effectivement leur pouvoir durant les périodes étudiées par les deux auteurs. En dehors de l'étude de cette possibilité, nous ne pouvons qu'en rester au niveau de l'élaboration d'une idéologie du pouvoir des femmes c'est-à-dire, au niveau de la représentation du rapport imaginaire des femmes mariées à leurs conditions réelles d'existence dans les structures de pouvoir.

NOTES

1. Dans Les Cahiers de prison, Gramsci (1975) explique la distinction qu'il fait entre idéologies historiquement organiques et idéologies arbitraires, rationalistes et « voulues » mais c'est dans ses Écrits politiques (1980 : 332-333) que nous trouvons un exemple concret du rôle de l'idéologie qu'il applique à l'action des communistes turinois. Exemple qui nous paraît très pertinent quant à notre propos : « Le premier problème à résoudre, pour les communistes turinois, consistait à modifier la ligne politique et l'idéologie générale du prolétariat lui-même, en tant qu'élément national intégré à l'ensemble de la vie de l'État et subissant inconsciemment l'influence de l'école, de la presse, de la tradition bourgeoise. On sait quelle idéologie les propagandistes de la bourgeoisie ont répandu par capillarité dans les masses du Nord : le Midi est le boulet de plomb qui empêche l'Italie de faire de plus rapides progrès dans son développement matériel, les méridionaux sont biologiquement des êtres inférieurs, des semi-barbares, voire des barbares complets, c'est leur nature ; si le Midi est arriéré, la faute n'en incombe ni au système capitaliste, ni à n'importe quelle autre cause historique, mais à la Nature qui a créé les méridionaux paresseux, incapables, criminels, barbares, tempérant parfois cette marâtre condition par l'explosion purement individuelle de grands génies, pareils à de solitaires palmiers se dressant dans un stérile et aride désert. »

2. Rappelons au sujet des relations entre normes et structures que Lévi-Strauss écrivit : « quand il donne toute son attention à ces modèles, produits de la culture indigène, l'ethnologue n'aura garde d'oublier que des normes culturelles ne sont pas automatiquement des structures. Ce sont plutôt d'importantes pièces à l'appui pour aider à découvrir celles-ci, tantôt documents bruts,

tantôt contributions théoriques, comparables à celles apportées par l'ethnologue lui-même. Durkheim et Mauss ont bien compris que les représentations conscientes des indigènes méritent toujours plus d'attention que les théories issues — comme représentations conscientes également — de la société de l'observateur. Même inadéquates, les premières offrent une meilleure voie d'accès aux catégories (inconscientes) de la pensée indigène, dans la mesure où elles leur sont structuralement liées » (1974 : 307-310).

3. Sennett se réfère également aux études de Parsons sur la famille qu'il oppose à celles d'Ariès quant à l'efficace des familles nucléaires et étendues : « Mes propres recherches ont porté sur l'autre aspect de l'analyse fonctionnaliste, à savoir l'idée que la cellule nucléaire est plus apte qu'une structure « ancienne » comme la famille étendue à préparer ses membres à affronter le monde du travail » (1980 : 8).

4. C'est nous qui soulignons. L'utilisation du mot persister implique un acte subjectif de volonté qui donne une ambiguïté aux propos d'Ariès.

5. En italique dans le texte de Shorter.

6. Citant Parsons, Sennett (1980 : 75) dit que dans les villes en expansion industrielle et bureaucratique « les pères auraient renoncé à leur rôle de chef au sein du foyer, tout en demeurant les responsables économiques de la famille. Cette amputation des fonctions révélerait simplement le pouvoir qu'a le système industriel de fragmenter les relations sociales et de répartir les tâches, jusque dans la famille. En outre, Parsons estime que cette répartition des tâches est valable, dans la mesure où l'expérience de la fragmentation familiale prépare les jeunes à s'adapter à la division et à la fragmentation qu'ils rencontreront plus tard dans les diverses activités de leur vie d'adulte..

7. Ehrenreich et English disent en effet que : « For many working-class women, of course, there was no problem about what to do : they followed their old "women's work" into the factory system — making the textiles, clothing, and soap which had once been made in the home. But in the new urban middle class the domestic void was an urgent problem, tied to the on going years of Woman Question » (1979 : 144).

8. C'est nous qui soulignons.

9. C'est nous qui soulignons.

RÉFÉRENCES

ALTHUSSER L.
1970 Idéologie et appareils idéologiques d'État, Notes pour une recherche, La Pensée, 151.

ARIÈS P.
1973 L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, Paris, Le Seuil.

BADINTER, E.
1980 L'amour en plus, Histoire de l'amour maternel, XVIIe-XXe siècle, Paris, Flammarion.

BERTAUX, D.
1977 Destins personnels et structure de classe, Paris, Presses Universitaires de France.

BUCI-GLUCKSMANN, C.
1975 Gramsci et l'État, Pour une théorie matérialiste de la philosophie, Paris, Fayard.

DELPHY, C.
1975 Proto-féminisme et anti-féminisme, Les Temps Modernes, 346.
1978 Travail ménager ou travail domestique ? In Les femmes dans la société marchande, Paris, Presses Universitaires de France.

EHRENREICH, B. et D. ENGLISH
1979 For Her Own Good, 150 Years of the Experts' Advice to Women, New York, Anchor Books.

ENGELS, F.
1975 L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, In Karl Marx et Freidrich Engels, Oeuvres choisies, Moscou, Éditions du Progrès.

FLANDRIN, J.-L.
1975 Les amours paysannes, XVIe-XIXe siècle, Paris, Gallimard.

FOUCAULT, M.
1973 Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère..., Un cas de parricide au XIXe siècle présenté par Michel Foucault, Paris, Gallimard/Julliard.

GRAMSCI, A.
1971 Lettres de Prison, Paris, Gallimard.
1978 Cahiers de Prison, Cahiers 10, 11, 12 et 13, Paris, Gallimard.
1980 Écrits politiques 3, 1923-1926, Paris, Gallimard.

HEGEL, G.W.F.
1941 La phénomélogie de l'esprit, 22, Paris, Aubier.

IRIGARAY, L.
1974 Speculum de l'autre femme, Paris, Éditions de Minuit.

KIRSCH, C.
1974 La division sexuelle du travail et l'infériorité sociale des femmes, Thèse de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

KLEIST
1970 La Marquise d'O..., Le tremblement de terre au Chili, Paris, Aubier-Flammarion.

LÉVI-STRAUSS, C.
1974 Anthropologie structurale, Paris, Plon.

MARX, K.
1969 Le Capital, Livre 1, Paris, Garnier Flammarion.

MEAD, M.
1970 Male and Female, A Study of the Sexes in a Changing World, New York, Dell-Laurel.

PARSONS, T. et Robert F. BALES
1955 Family, Socialization and Interaction Process, Glencoe, Free Press.

PERALDI, F.
1981 La psychanalyse se meurt, la psychanalyse est morte, vive la G.R.C. psychiatrique !, Santé mentale au Québec, VI, (2) : 107-119.

REITER, R.R.
1975 Men and Women in the South of France : Public and Private Domains, In Rayna R. Reiter (ed.), Toward an Anthropology of Women, New York and London, Monthly Review Press.
RICCI, F.
1975 Gramsci dans le texte, Paris, Éditions Sociales.
SEGALEN, M.
1980 Mari et femme dans la société paysanne, Paris, Flammarion.
SENNETT, R.
1980 La famille contre la ville, les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle, 1872-1890, Recherches.
SHORTER, E.
1977 Naissance de la famille moderne, Paris, Le Seuil.
YOUNG, K.
1978 Modes of Appropriation and Sexual Division of Labour : A Case Study from Oaxaca, Mexico, In A. Kuhn and A. Volpe (eds.), Feminism and Materialism, Women and Modes of Production, London, Routledge and Kegan Paul.